

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Louise Lacoursière, Sylvie Ouellette, Monique Turcotte

Annabelle Moreau

Number 148, Winter 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68035ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, A. (2012). Review of [Louise Lacoursière, Sylvie Ouellette, Monique Turcotte]. *Lettres québécoises*, (148), 24–25.



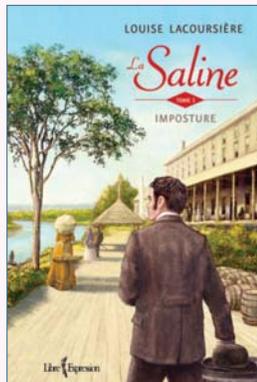
LOUISE LACOURSIÈRE

La Saline, Tome 1, Imposture

Montréal, Libre Expression, 2012, 375 p., 27,95 \$.

Soigner l'amour

Quand la romance rencontre l'histoire, et que la campagne québécoise devient le théâtre d'une passion où se côtoient le bien et le mal, des gentils et des méchants, des riches et des pauvres, tous les éléments sont en place pour une lecture trépidante.



Montréal, 1885. Antoine Pelletier se retrouve devant un lourd dilemme. Sera-t-il ou ne sera-t-il pas prêtre ? Une épidémie de variole fait alors rage dans la métropole et le jeune homme est bouleversé par les conditions sanitaires : il sera médecin envers et contre tous.

Telles sont les prémices du premier tome de cette saga très prometteuse de Louise Lacoursière. Le récit débute alors qu'Antoine est devenu D^r Pelletier. Une fois ses études à Montréal terminées, il retourne pratiquer auprès de sa famille à Saint-Léon-le-Grand. Là, le vieux docteur Lebel partage sa clientèle avec le jeune médecin et, conservant le village, offre à son confrère de s'occuper de la population des rangs et de l'hôtel de La Saline.

Ayant donné son nom au titre de la trilogie, cet hôtel sera au cœur de l'aventure et... de l'imposture que s'approprie à vivre le docteur Pelletier. Installé aux abords de la rivière du Loup, le *St. Leon Springs Hotel* est un endroit de villégiature très prisé des Américains et des Canadiens fortunés, et au moment de l'arrivée d'Antoine ils sont nombreux à profiter de son eau minérale aux vertus thérapeutiques.

Hôtel de tous les désirs

À peine arrivé, le docteur Pelletier est appelé à La Saline pour soigner Évelyne Craig, une cliente âgée qui souffre d'asthme chronique. C'est là qu'il fera la rencontre de Judy O'Shaughnessy, belle et invitante jeune femme originaire de Boston. À la seconde où il pose son regard sur elle, Antoine est envoûté par cette étrangère mystérieuse. Dès lors, son univers et son cœur vont vaciller.

Les balbutiements d'Antoine comme médecin ne sont pas de tout repos. Tout le charme de l'ouvrage réside dans la description attentive de l'évolution du jeune homme, de ses rencontres avec ses patients, des discussions qu'il a avec eux et ses proches. Entrer dans la vie d'adulte peut être épineux, d'autant plus que Pelletier en a beaucoup sur les épaules et tente d'implanter, avec un certain succès certes, les techniques les plus modernes de la médecine de l'époque.

Malgré tout, il ne peut sortir la belle Judy de ses pensées et le rapprochement qui se fera entre les deux tourtereaux aura pour effet d'accentuer ses turpitudes. L'auteure a su rendre ses personnages vivants — les dialogues sont nombreux et animés —, et l'idylle qu'elle développe entre Antoine et Judy se corse davantage lorsque Antoine fait également la rencontre de Mathilde, une jeune fille du village aussi douce que Judy est enflammée.



LOUISE LACOURSIÈRE

La passion ou la sécurité ?

Antoine est déchiré : le triangle amoureux est mené de main de maître, alors que le jeune homme voit ses responsabilités s'alourdir. La vie à la campagne peut être parfois très rude, les relations hommes-femmes ne sont pas les mêmes à la fin du XIX^e siècle. Le docteur Pelletier doit conjuguer avec des problèmes complexes, surtout qu'en tant que médecin il connaît les secrets de tout un chacun.

Néanmoins, Antoine ne peut se résoudre à faire un choix, et lorsqu'il s'y hasarde, le destin se charge de le ramener à la réalité. Mathilde ou Judy ? La douceur et la sécurité ou la passion et l'incertitude ? Antoine n'en finit plus de choisir, mais c'est avant tout un médecin, et il se donne dans son travail avec l'acharnement le plus louable.

Le portrait de ce Québec aux frontières de la modernité est dépeint avec brio par Louise Lacoursière. La lecture est intrigante et enlevante dès les premières lignes. Si les lieux ont réellement existé, l'histoire de *l'Imposture* est pure invention, et c'est peut-être parce que l'auteure ne tente pas de « raconter » un événement historique, mais bien de créer une intrigue à une certaine époque que la lecture est aussi prenante. Tenu en haleine par l'imposture du titre, qui ne sera pas révélée ici, bien entendu, le lecteur ne peut qu'être enchanté de savoir que le deuxième tome, *Impasse*, est déjà en librairie.



SYLVIE OUELLETTE

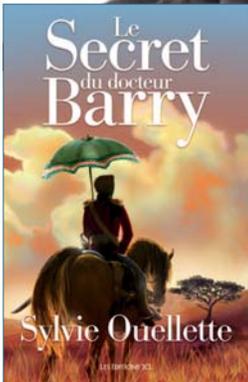
Le secret du docteur Barry

Chicoutimi, JCL, coll. « Roman-vérité », 2012, 464 p., 26,95 \$.

Un secret bien gardé

Sylvie Ouellette s'attarde dans *Le secret du docteur Barry* à l'un des faits divers les plus divertissants de l'armée britannique : l'un de ses plus brillants médecins et chirurgiens était en fait... une femme.

Pour aborder ce mystérieux roman historique, il est impossible de ne pas en révéler d'abord le secret. James Miranda Barry, haut gradé de l'armée de Sa Majesté, a troqué la jupe pour la culotte, à une époque où les femmes n'avaient pas accès aux universités, et a grimpé un à un les échelons de la société anglaise alors que ses consœurs pouvaient à peine choisir leur destin.



SYLVIE OUELLETTE

C'est en 1810 à Édimbourg qu'est admis en médecine un frêle jeune homme de quinze ans. Il est cependant l'un des seuls à s'émerveiller dans les étranges séances nocturnes offertes par le docteur Fyfe. Celui-ci procède à une autopsie sur un cadavre fraîchement rapporté du cimetière de la ville, alors qu'à l'époque cette pratique est interdite.

Barry est un étudiant brillant et ses professeurs voient en lui un médecin des plus prometteurs. La première partie de l'ouvrage est donc consacrée aux études de Barry, alias Margaret Buckley, et s'attarde sur les tours et les détours dont elle doit user pour se fondre dans la faune bruyante de ses collègues dissipés.

Écrire l'histoire au féminin

Barry peut prétendre à cette carrière grâce au rêve fou du comte de Buchan et de Francisco de Miranda, proches amis de son oncle, peintre célèbre décédé peu avant. Ces deux hommes ont souhaité transformer leurs idées révolutionnaires, dont l'éducation pour les femmes, en réalité. Ayant remarqué que la jeune Margaret était particulièrement douée, ils ont échafaudé un plan qui aurait pu rapidement se transformer en cauchemar pour la principale intéressée.

Les quatre autres parties de l'ouvrage sont séparées en autant d'endroits où le docteur Barry a été affecté au cours de sa longue carrière dans l'armée. Une fois son diplôme en poche, il décide de servir la Couronne et de soigner ses soldats. Ainsi, il est d'abord envoyé en Afrique du Sud et y restera plusieurs années, se fera presque démasquer, avant d'aller pratiquer son art dans les Antilles, en Méditerranée et, pour finir, dans « la province du Canada », c'est-à-dire le Québec.

Partout où il va, c'est un avant-gardiste : il veut tout chambouler et possède sa manière bien à lui de mener sa barque. Il veut le meilleur pour ses compagnons d'armes et ne se laisse jamais marcher sur les pieds. C'est un excentrique pour ceux qui le côtoient, mais comme le lecteur est dans le « secret », il n'est pas dupe des difficultés éprouvées par le valeureux docteur Barry.

Roman captivant, mais qui traîne un peu en longueur parfois, sur la pratique de la médecine alors que le soleil ne se couchait jamais sur l'Empire, et sur les déboires d'une femme qui aurait souhaité être reconnue pour ce qu'elle était et non simplement en fonction de son sexe.



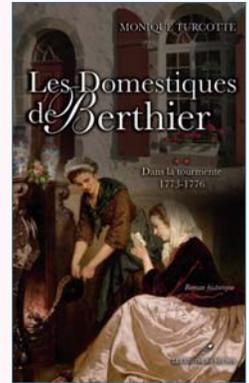
MONIQUE TURCOTTE

Les domestiques de Berthier, Tome 2, Dans la tourmente 1773-1776

Marieville, Les Éditions réunis, 2012, 448 p., 27,95 \$.

Aimer son prochain

La seigneurie de Berthier est sur un pied d'alerte. La guerre fait rage au sud et les domestiques, comme leurs maîtres, vont traverser des moments difficiles. L'amour, lui, ne peut attendre.



Il n'est pas toujours aisé de s'imaginer le quotidien des Canadiens dans les décennies ayant suivi la prise de la Nouvelle-France par les Britanniques. Le second tome des *Domestiques de Berthier*, intitulé *Dans la tourmente*, est en effet campé entre 1773 et 1776, à une époque des plus tortueuses pour les descendants de Français installés sur les rives du Saint-Laurent.

Alors que la guerre de l'Indépendance fait rage dans les 13 colonies américaines du Sud et que les rebelles menacent la fragile quiétude du territoire, les habitants de la seigneurie de Berthier tentent par tous les moyens de conserver une

vie normale, malgré la haine et la colère qui grondent par-delà les frontières. Le récit prend bien le temps d'installer et de présenter chaque personnage, et ils sont nombreux, et leur histoire personnelle, pour mieux les confronter par la suite.

Mathilde s'occupe des enfants de lady Catherine et de James Cuthbert, et elle attend patiemment le retour du frère de la seigneuresse, Henry Cairns, parti se battre aux côtés de l'armée britannique. Ils s'aiment et doivent se marier, mais rien n'est moins sûr. L'issue de cette guerre fraternelle est inconnue. Surtout que lui est Écossais et riche tandis qu'elle est une Canadienne d'origine plus modeste.



MONIQUE TURCOTTE

Vivre en temps de guerre

C'est le quotidien de toute une région aux aguets et le destin de tout un peuple qui se déchire que raconte Monique Turcotte. Ses observations sont minutieuses. Tout est dans le détail. Mathilde, mais pas seulement elle, tout un chacun est impliqué émotivement dans cette guerre si ce n'est un frère, c'est un mari, un cousin qu'on perd sur les champs de bataille d'une guerre qui ne nous concerne pas.

La lecture du second tome de cette saga historique n'est pas aisée pour qui ne s'est pas attaché au premier opus. Cependant, une fois les personnages apprivoisés, c'est un groupe de femmes sensibles, Mathilde en tête, qui est donné à voir.